

Nos vœux pour la nouvelle année

Nous nous sommes tous souhaités les meilleurs vœux pour 1995. En famille, aux amis, au travail, on éprouve le besoin de partager avec d'autres cette petite formule d'espoir. Même avec quelqu'un que nous ne connaissons pas, on fait ce souhait avec sincérité, parce que c'est un vrai souhait que tout le monde a au fond de soi. Une fois par an, on se dit au moins bonjour en ajoutant nos vœux, et la petite lueur d'un avenir meilleur s'allume pendant un instant.

Nous savons qu'il faudrait un miracle pour que le chômage et les maux qu'il provoque commencent à reculer, pour que notre vie soit plus heureuse, pour que l'actualité soit autre chose que la crise, les guerres et les catastrophes. Et nous ne croyons pas aux miracles : de la misère pour les pauvres, de la pourriture par l'argent chez les riches, voilà qui est facile à prévoir.

Inutile même de savoir qui sera élu à ces élections qu'on nous dit décisives ! Nous continuerons à quitter le travail la tête fatiguée, incapables de voir que près de nous des gens sont là, et en levant la tête, nous ne verrons que d'autres visages eux aussi fatigués. Nous serons encore transportés comme un bétail qui circule du domicile au travail, aller et retour, sans même besoin d'un guide.

Jeunes, nous devons continuer à galérer entre l'intérim et le chômage, en nous demandant s'il y a une place pour nous dans ce monde, en finissant parfois par croire que nous sommes des parasites. Alors que les patrons qui ne veulent pas embaucher ont bonne conscience.

Adultes, on continuera à nous faire croire que si nous nous plions aux quatre volontés du patron, nous serons récompensés. On continuera à nous faire faire notre tort, en nous forçant à accepter les heures supplémentaires, les divisions entre camarades, et d'autres injustices.

Femmes, nous continuerons à devoir assumer à la maison le gros des tâches et l'éducation des enfants ; et au travail à devoir supporter en plus l'attitude de certains hommes, à qui cette société malade a inculqués que l'homme le plus bas est d'office au-dessus de la femme la mieux élevée.

Quand on ne nous prend pas simplement pour du bétail qu'on soupèse.

Enfin, devenus vieux sans l'avoir vu venir, nous serons juste bons à nous enfermer dans nos regrets, seuls, rejetés dès que nous ne serons plus en état de produire, comme si l'expérience de la vie n'avait pas de valeur. Le bonheur, la chaleur d'une relation humaine, sont bien sûr possibles, heureusement, et c'est au moins cela que l'on peut se souhaiter. Mais ils ne peuvent être qu'une petite bulle dans cette vie qui nous emporte.

L'espoir, il ne viendra ni d'un miracle, ni d'un homme providentiel, ni des prévisions de Nostradamus. L'espoir, il est déjà là : car ce monde qui nous maintient dans une vie dont nous sommes esclaves, contient aussi les moyens de notre libération.

On pourrait travailler tous, et travailler moins, bien moins, moins dur aussi. On produirait au moins autant, sans l'obligation qu'ils nous font d'être écrasés par le travail. Et nous pourrions alors être vraiment des femmes et des hommes dignes de ce nom pour ceux qui nous entourent, pour éduquer les jeunes.

On pourrait ensuite répartir autrement les fruits du travail, au lieu que l'essentiel soit accaparé par une minorité de patrons et de banquiers, capables de stocker des logements, des terres, des richesses, qui manquent à la population, pour faire monter les prix.

Une tout autre société, juste, égale et riche pas seulement en argent, est possible dès aujourd'hui. Une société où l'on respecte le travail et les travailleurs donnerait bien plus de bonheur. Voilà notre espoir et notre vœu. Cela devra se faire parce que c'est possible, et parce que ce n'est que justice.

Dans ce monde, il faut se battre même pour survivre. Alors autant se battre pour vivre, autant se battre pour cette cause-là. Travailleurs, meilleurs vœux pour cet avenir !

9/1/1995

L'Ouvrier n° 26

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX